

brasses même, nous n'atteignons pas le fond. Lorsque l'on remonta le poids, il était humide et couvert d'une espèce de suie, dont l'odeur sulfureuse nous affectait péniblement.

Nous étions à examiner ces choses, et chacun de nous en devisait à sa façon, lorsque tout à coup les arbustes s'agitèrent et un corps énorme apparut à nos yeux. Nous étions en face d'un serpent que moi-même, coureur des bois, je n'avais jamais vu. Il était hideux à voir ; sa lancette paraissait fourmiller de dards ; sa queue broyait les arbustes qui l'environnaient ; et nous, épouvantés, nous nous retirâmes à petits pas. Ce serpent avait au moins de quinze à dix-huit pieds de long. Nous tremblions à son aspect, tant il était horrible à voir.

A continuer.

## Le Canard.

MONTREAL, 5 JUIN 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Béland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & C<sup>ie</sup>.

### CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Nom de nom, que nous en dégorgeons du *fun* par le temps qui court. C'est à rigoler toute la journée. Fallait voir le 28 s'il n'y avait pas de quoi faire pendre vingt-sept chiens rien qu'à voir notre attirail gouvernemental.

Les membres étaient *stoqués* un peu croche.

Taillon s'était huilé et frisé la barbe, Bouthillier s'était jeté sur le front des *fringer-puff* fort coquets, Chapleau était tout en couettes, Joly avait un air superbe, le féroce Mercier même, sauf son nez courbé en bec d'aigle, figurait passablement dans le troupeau.

Des myopes, nous croyons, ont cru que Paquet n'était pas picoté ce jour-là. Toutefois le mariage et les millions ont le pouvoir de boucher bien des trous ! Les dames étaient si belles, si belles, qu'on ne savait quel bout admirer le plus chez elles. C'était à croquer d'admiration.

Et notre lieutenant-gouverneur, mon Chat, si tu avais vu ça ! je gage que tu te serais mordu.

Imagine-toi, figure-toi qu'il s'était habillé pour la circonstance ! On te l'avait fourré dans un tas de dentelles dorées, de velours et de galon, qu'il me faisait l'effet d'un magasin de mode vivant ou de l'un de ces vitraux où la vanité humaine expose ses produits.

—C'est-y d'valeur de dénigrer un homme comme ça, disait un bon gros canayon, en sortant de ce cirque ?

—Mais, répond son voisin, avec un salaire de \$16,000, on peut bien se bourrer de rubans, dentelles et du diable et son train.

Laissons, pour le quart d'heure, ces fanfreluches, et parlons des graves événements qui vont surgir. Je te donne sous toute réserve que de droit, comme disent les avocats dans leur comparution, des nouvelles politiques qui t'épateront à coup sûr.

Le croirais-tu, mon Chat, si je te disais que ces damnés de quatre millions ont jeté l'émoi dans toutes les consciences politiques ? qu'il est rumeur que Bouthillier veut passer au ministère ; que Racicot, au contraire, voulant jouer à l'honnêteté, fait semblant de repasser à l'opposition ; que le brave Joly mord ses moustaches de dépit, en pensant que lui et son ministère n'ont pu faire un emprunt comme l'a fait Wurtele ; que le vaste, l'immense, le superbe, l'incomparable Tarte veut jeter pardessus bord Paquet et Flynn et se nicher à leur place ; que Chapleau cherche à amadouer l'opposition et à tenter les âmes timorées, et dit impudemment qu'avec de l'argent l'on achète des veaux ou des ânes autant qu'on en veut. Tu sais qu'il est roué, ton ami Chapleau, il a du chic ; mais Joly pense bien qu'il n'y a plus de veaux à vendre, — et ne fut-ce que le bouillant Mercier, qui prend tout à pied levé, l'on ne sait trop si tous les rouges ne seraient pas bleus, ou même tous les bleus deviendraient rouges.

Oui, mon vieux, je t'en promets de belles durant cette session.

Je dois finir ici, tout d'un Paquet, la malle part. S'il y a quelque chose d'étrange, je t'enverrai des télégrammes.

Vicomte de BLAGUE-FORT.

(Télégrammes au Canard.)

Québec, 2 Juin 1880.

M. le Chat, Joly et Chapleau ont eu une bataille diabolique ; Chapleau a eu le dessous, Shyn désertant le camp et d'autres menaçant d'en faire autant !

L'on ne sait trop comment tout ce bal va finir. Il est question d'une dissolution des chambres, M. Chapleau ne pouvant plus tenir le gouvernail.

Un canard atroce court les rues ; il tend à dire que Luc reprendrait sa place si Joly rattrapait la sienne. Oh ! les faiseurs de cancons.

Il y a plus, l'on dit que Mercier accepterait un portefeuille dans le ministère Chapleau ; que Tarte consentirait à se taire pourvu qu'il succède à l'hon. Cauchon.

La province, tirillée comme elle l'est, me fait l'effet d'un gigot de bœuf que les lions cherchent à se voler les uns aux autres.

Le gouvernement Chapleau, plus rusé que le gouvernement français, voyant qu'il allait être battu sur la loi des écoles, a décidé d'en faire une question libre.

On parle, dans les cercles officiels de la résignation du surintendant de l'éducation, si le gouvernement fait une enquête sur son administration.

On dit que les membres du clergé ne sont guère satisfaits de ce que l'argent voté pour les bibliothèques de paroisse ait pris une direction inconnue. Si le surintendant voulait parler, il pourrait sans doute en donner des nouvelles.

Joly est toujours le boss du chantier de l'opposition, quoiqu'on en dise. Il fait le diable à quatre ; mais Chapleau tient bon.

BLAGUE-FORT.

### Voyage du Chat à la capitale des billots.

—Allons, mon Chat, tes cinq minutes sont expirées, que dis-tu ?

—Il a tant de choses à dire que l'on ne sait diable pas par où commencer.

—Dis simplement que les rouges sont des imbéciles, et que je les embête comme bon me semble.

—Pour cela d'accord.

—*All right*, tu admets donc que je suis plus fin que les chefs rouges, plus diplomate qu'aucun d'eux, et que lorsqu'il me plaît de leur faire un pied de nez, nul d'entre les rouges ne peut me résister.

—Oui, j'admets que vous êtes le plus fin et le plus rusé, et qu'en politique le diable ne vous bat pas.

—N'ai-je pas joué tous les chefs libéraux, autant que je l'ai voulu.

—Oui.

—Ne penses-tu pas alors que si Dieu me donne la vie, je ferai du Canada mon royaume, que l'Angleterre n'est qu'une petite mère pour moi, et que je saurai au besoin me débarrasser de ces libéraux et de ces réformistes qui sont jaloux de ma gloire ?

—Oui, je crois cela.

—Tu l'as deviné ; le pouvoir, voilà ce que je veux ; d'autres, comme Langevin, veulent de l'argent, hors de cela, rien pour les satisfaire. Moi, je te l'ai déjà dit, il me faut de l'honneur et des honneurs. Quant à Langevin, il bataillera aussi longtemps qu'il ne sera pas lieutenant-gouverneur ; il pense que le peuple oubliera ses \$32,000.

—Vous êtes cruel envers le chef de notre province, et à vous entendre, l'on vous prendrait pour un vrai rouge.

—Enfant, enfant, tu dois savoir que je connais mon monde, que ce n'est pas à toi à m'enseigner la diplomatie ; et n'es-tu pas assez fin de mémoire pour te souvenir que Louis XIV disait : « l'Etat c'est moi. » Moi je puis dire, « le Canada c'est moi. » Les autres ne sont que mes valets ici ; l'opposition n'est rien, rien qu'un stimulant pour moi et les miens.

Lorsque Cartier était à mes côtés, c'était autre chose ; il me fallait compter avec ce diable-là. Mais ses successeurs ne valent pas la semelle de ses bottes, ils n'ont ni tête ni queue ; je te mène ça comme un troupeau de moutons.

L'opposition n'est pas à craindre, quoiqu'elle compte beaucoup d'hommes de talents et de mérite hors ligne. Ton *Laurier*, par exemple, aurait dû fleurir ; c'est le plus fort et le plus habile de votre province, et son parti, un tas de nigauds, le laisse trier par un safardet.

### LES ANTI-PIPISTES.

L'histoire a des revanches « à nulle autre pareille. » Nos frères dissidents, un jour qu'ils se trouvaient en veine, pensèrent assommer ceux qui ne pensaient pas comme eux, en les qualifiant de « papistes. »

Cette spirituelle saillie fut pour eux le boulet attaché au pied du forger ; car ils se divisèrent en calvinistes, méthodistes, etc., etc., enfin en vingt mille dénominations en *istes*, toutes plus barbares les unes que les autres. Nous n'avons pas charge d'âmes, et nous laissons chacun croire à sa guise sans y rien voir.

Mais nos chérubins de frères *ontaroriens*, dans un siècle progressiste comme celui-ci, ont pensé qu'en fait d'*istes*, le dernier mot n'était pas dit. Enfourchant douc le bidet de la tempérance, et débridant, apparemment du moins, le bidon de l'intempérance, ils firent alors les *teutotalers* ou *tempéranistes*.

Les *tempéranistes* ainsi créés et mis au monde, baptisés des goutelettes d'une vieille tonne qui ne sentait, la chère vieille, ni le brandy, ni le rhum, ni le whiskey, depuis au-delà de 93 ans, au dire de nez arbitres, experts sur tous ces cas, se demandèrent quel service ils pourraient bien encore rendre à l'humanité ? L'on tint conseil. Une vieille femme, la plus séraphine de la province (Ontario), eut une inspiration, céleste, bien entendu. Elle vit que la pipe était mauvaise, parce qu'elle fumait depuis 50 ans et qu'elle ne pouvait plus continuer ce passe-temps là, faute de dents pour tenir le brülôt dans sa bouche.

Maire et ministres, sans compter les citoyens in-